



## ARMEESTAB

ABTEILUNG FÜR ARTILLERIE UND TRAIN

## ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE

SERVICE DE L'ARTILLERIE ET DU TRAIN

No. 8/3 M/SchIn der Antwort anzugeben  
A rappeler dans la réponse

ETAT MAJOR PERSONNEL DU GÉNÉRAL	
- 5. JAN. 1945	Berne, le 4. 1. 45
N <sup>o</sup>	0048

Att. mil.  
Mission

Au Commandant en chef de l'armée.

Rapport de mission.

1. Composition et programme.

La mission que j'avais l'honneur de diriger auprès du 6<sup>ème</sup> Gr.A. allié avait la composition suivante:

Col.div. de Montmollin, chef d'arme de l'artillerie,  
Major EMG. Primault, chef E.M. du Cdmt.Trp.av. et D.C.A.,  
Major EMG. Züblin, chef de la Sect.des opérations de  
l'E.M.A. et of.instr.d'inf.,  
Major Boissier, of.instr. des Trp.L.

Elle fut accompagnée depuis son départ de Berne le 17.12.44 par le

Cap. Katsainos, adj. à l'attaché milit. américain à Berne

et, conduite, à partir de la frontière suisse par le Lt.Col. Huffer, du 3<sup>e</sup> bureau (opérations) de l'E.M. du 6. Gr.A. allié.

Le programme général fut le suivant:

- Dimanche 17.12. Trajet Les Verrières - Dijon.  
Visite à Dijon des dépôts de vivres et d'un dépôt du génie du 6. Gr.A.
- Lundi 18.12. Trajet Dijon - Auxonne.  
Visite d'un atelier de réparations de pneus et d'un atelier de réparations de matériel de transmission.  
Déjeuner à Auxonne.  
Trajet Auxonne - Dijon - Langres.  
Visite d'un atelier de réparations de moteurs d'auto.  
Trajet Langres - Vittel, Q.G. arrière du 6. Gr.A. (Gal. Dewers) dont le P.C. avancé était à Pfalzburg.



Mardi 19.12. Trajet Vittel - Charmes - Lunéville - Saverne, P.C. de la 7. Armée américaine (Gal. Patch). Déjeuner à Saverne. Après-midi: visite à Haguenu d'un atelier de réparations avancé de pièces d'artillerie et de D.C.A. Rentrée à Saverne.

Mercredi 20.12. Trajet Saverne - Rambervillers - Epinal - Vittel. Après-midi: Exposé sur l'installation des terrains d'aviation. Visite d'un terrain pour avions de liaison. Exposé d'officiers de l'E.M. du 6. Gr.A. sur le fonctionnement des services de l'E.M.

Jeudi 21.12. Trajet Vittel - St.Dié - Gérardmer (visite rapide de ces 2 villes) - Luxeuil - Lure - Montbéliard. Déjeuner à Montbéliard au P.C. de la lère A. française. Après-midi: Visite à Belfort. Exposé des opérations de Belfort. Retour à Montbéliard: Exposé des opérations de la lère A. française depuis son débarquement dans le midi. Rentrée à Vittel dans la nuit.

Vendredi 22.12. Matin: Suite de l'exposé des services de l'E.M. 6. Gr.A. Après-midi: Visite d'un hôpital militaire à Héricourt et d'un camp de prisonniers (camp de passage) à Epinal.

Samedi 23.12. Trajet de retour en Suisse par Vesoul - Besançon - Pontarlier (déjeuner). Arrivée aux Verrières à 1500.

En dehors de quelques officiers de l'E.M. du 6. Gr.A. nous n'avons pu entrer en contact qu'avec un nombre très limité d'officiers de la 7. Armée américaine et de la lère Armée française, et cela durant un temps fort limité. Il nous fut impossible de descendre à l'échelon des C.A. et, à plus forte raison, des divisions.

Des exposés qui nous furent faits et des conversations que nous eûmes, nous avons pu cependant tirer des renseignements utiles qui nous permettent de répondre, en partie, aux

## 2. Buts et résultats.

Les buts à atteindre dans ce voyage de quelques jours au 6. Gr.A. allié ont été fixés par les directives du Cdt. en chef de l'armée du 15.12.44, buts qui peuvent se résumer comme suit:

- tirer des procédés de combat, offensifs ou défensifs, des enseignements utiles pour notre armée,
- à cet effet répondre à un certain nombre de questions touchant à l'exercice du commandement, aux procédés de combat, au fonctionnement des services, etc.

Accessoirement j'étais chargé:

- de poser des jalons pour que nous soit facilité le transport en Suisse d'argent (métal) et de formulaires de billets de banque entreposés à Lisbonne;
- si l'occasion se présentait, d'insister auprès du Cdt. français pour que la question, en cours de discussion, de l'envoi d'une autre mission, spécialement auprès des troupes françaises, soit résolue en notre faveur.

Je me dois de reconnaître que ces buts n'ont été que très partiellement atteints et que les résultats du voyage sont loin de répondre à ce que nous escomptions.

On ne peut parler d'un voyage "au front", car nous avons été maintenus systématiquement très en arrière du front, cela malgré le désir exprimé par nous de nous rapprocher des zones de combat. Le Lt.Col. Huffer avait des instructions très strictes, venant sans doute du Haut-commandement allié, de ne pas nous risquer trop en avant. On ne peut d'ailleurs, dans cette guerre qui diffère totalement de celle de 1914 -1918, parler d'un "front". Ce que nous aurions pu voir à quelques kilomètres, ou même à quelques centaines de mètres, des positions allemandes, n'aurait guère été autre que ce que nous pouvions voir plus en arrière: un nombre incalculable de véhicules à moteur circulant à grande allure dans les deux sens, des localités où militaires et civils vaquaient à leurs opérations comme si l'on se fut trouvé en pleines "manoeuvres" du temps de paix, une absence complète d'aviation adverse permettant une circulation de jour en formations serrées et de nuit avec tous feux allumés.

En dehors de quelques officiers de l'E.M. du 6. Gr.A. nous n'avons pu entrer en contact qu'avec un nombre très limité d'officiers de la 7. Armée américaine et de la 1ère Armée française, et cela durant un temps fort limité. Il nous fut impossible de descendre à l'échelon des C.A. et, à plus forte raison, des divisions.

Des exposés qui nous furent faits et des conversations que nous eumes, nous avons pu cependant tirer des renseignements utiles qui nous permettent de répondre, en partie, aux

questions posées. J'insiste cependant sur le fait que ces renseignements proviennent non des combattants eux-mêmes, ce qui eut été infiniment plus instructif, mais d'organes appartenant à des E.M. supérieurs ou à des services d'arrière, donc de seconde main.

N'ayant rencontré personne qui fut compétent en la matière, il ne m'a pas été possible de traiter l'affaire relative aux transports de Lisbonne en Suisse.

En revanche j'ai pu exposer les désirs du Cdt. en chef de l'armée en ce qui concerne l'envoi d'une mission à l'Armée française, non au Général de Lattre de Tassigny qui ne se trouvait pas à son P.C. de Montbéliard au moment de notre visite, mais à son chef d'E.M., le Général Valluy, - que je connais personnellement pour avoir été en même temps que lui à l'Ecole de guerre - lequel a montré la plus grande compréhension à l'égard de notre requête. J'espère que, pour autant que le Haut-commandement américain ne fera pas opposition, cette demande pourra être agréée.

Les résultats des enseignements que nous avons pu tirer de notre voyage sont consignés dans les 3 rapports annexes des Majors Primault, Züblin et Boissier. Pour placer ces rapports dans leur ambiance générale je me bornerai à donner encore mes impressions d'ensemble de ce voyage extrêmement intéressant et instructif.

### 3. Impressions de voyage.

Ce qui frappe avant tout lorsqu'on passe quelques jours au milieu de l'armée américaine, c'est l'énormité des moyens mis en oeuvre. On a vraiment l'impression que la guerre que font les Américains est une affaire industrielle d'une envergure et d'une portée qui dépassent tout ce qu'on peut imaginer. La rationalisation est poussée à l'extrême dans tous les domaines. Quand il doit résoudre un problème d'ordre tactique ou technique, concernant les opérations, le ravitaillement ou la remise en état du matériel, l'Américain ne semble arrêté par aucun obstacle de nature économique ou financière; il y consacre les moyens qui lui paraissent nécessaires mais sait aussi éviter le gaspillage; il a un sens inné de l'ordre, de la méthode, de la propreté.

L'officier présente un type assez différent du nôtre et de l'officier européen en général. Il a plus de naturel, ne s'achoppe guère aux formes, est très ouvert, parfois un tantinet naïf. Il est très accueillant; à cet égard nous avons été reçus partout avec la plus grande cordialité et un réel désir de nous être agréable. Les officiers sont jeunes, en pleine vigueur physique; seuls quelques officiers supérieurs ont dépassé la quarantaine; certains, en petit nombre, ont déjà participé à la première guerre mondiale.

Les sous-officiers et soldats font très bonne impression par leur tenue et leur discipline; on n'en rencontre pour ainsi dire pas qui aient franchi la trentaine. Ce sont tous de beaux gars, bien découplés et en pleine forme physique. Ils saluent leurs supérieurs avec simplicité et sans contrainte.

Les relations entre officiers et soldats semblent fondées sur des sentiments de confiance réciproque; les différences de classes sont peu marquées. Les uns et les autres sont très correctement vêtus; leur uniforme est commode, conçu pour les opérations en campagne sous différents climats. Ils reçoivent exactement la même subsistance, qui est très copieuse.

Le commandement américain attache une grande importance aux maintiens en bonne forme du moral: soirées récréatives, séances de cinéma, système de courrier avec l'Amérique très ingénieux et rapide, etc.

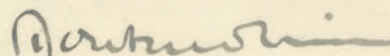
Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de nous rendre compte, au même degré, de la situation actuelle de l'Armée française: la seule journée passée à la 1ère Armée fut surtout une journée de voyage en auto dans la région dévastée des Vosges accidentales. Les quelques troupes ou convois rencontrés nous ont donné l'impression d'une armée assez hétéroclite, encore en pleine phase de reconstitution. Les officiers rencontrés au Q.G. du 6. Gr.A. ou au P.C. de la 1ère Armée étaient d'origines très diverses, leurs aptitudes aussi, nous sembla-t-il.

Durant nos longues randonnées dans les départements des Vosges, de la Haute-Saône et du Doubs nous avons pu nous rendre compte de l'importance des dévastations dues à la guerre: nombreuses épaves de voitures, camions, chars abandonnés au bord des routes ou en pleins champs; voies ferrées, gares, canaux rendus inutilisables pour un temps prolongé; villages détruits, maisons en ruines. Les villes de St.Dié et de Gérardmer ont particulièrement souffert; la première a été en bonne partie incendiée par mesures de représailles sans doute.

4. En résumé ce voyage, bien qu'il ne nous ait pas permis de recueillir autant d'enseignements tactiques que nous l'espérions, a été néanmoins instructif, intéressant et, finalement, utile. Il nous a montré la vie d'une armée moderne considérable dans la zone arrière de combat. Il a permis à quelques officiers de notre modeste armée de se faire une idée de la guerre actuelle et de poser quelques jalons qui ne seront pas sans utilité dans les relations qui lient la Suisse avec les Etats-Unis.

Va en 3 exemplaires.

Le chef d'arme de l'artillerie:



Col.div. de Montmollin.